

CONCLUSIONS GENERALES

Cette thèse part de la critique de l'emprise de la lecture modernisatrice sur le développement. Nous avons essayé de dégager de l'ombre des pratiques enfouies, négligées, et de leur rendre une cohérence dans le cadre de la construction d'un autre regard sur le développement. Le concept de reproduction étendue du vivant, dont cette thèse a constitué le « chantier » constitue le résultat de cette démarche.

I. LA NECESSITE D'UNE DEMARCHE ORIGINALE

L'originalité de cette thèse réside dans le fait que nous nous sommes autorisée à reparler de développement depuis un lieu où il n'en était plus question, le Nord, et d'une pratique, le « care », généralement relayée au second plan.

Parler de développement au Nord est à la fois difficile et paradoxal. La difficulté réside dans le fait que c'est généralement la problématique environnementale qui est considérée comme la porte d'entrée privilégiée pour reparler du développement dans les contextes Nord. Or la question de l'organisation économique, sociale et politique d'une société et de sa capacité à sécuriser revenu et existence se pose bien au Nord et a par ailleurs « quelque chose » à voir avec le genre, autrement dit avec une dimension de l'ensemble population. Le paradoxe réside lui dans le fait que le diagnostic qui est posé sur le développement au Nord est pessimiste et renvoie davantage au mal-développement qu'au développement : dysfonctionnements principalement sociaux, environnementaux et culturels liés au régime de croissance préconisé par la modernisation.

Pour dépasser ces obstacles, une démarche originale s'imposait. Nous nous sommes livrée à une réorganisation de la critique du développement issue de courants non conventionnels. Nous avons ensuite établi un lien entre la critique du développement et l'analyse féministe. Enfin, nous avons essayé de voir comment les deux courants permettaient de desserrer l'emprise de la lecture modernisatrice du développement. Cet exercice a eu pour effet de déplacer le concept de développement et de l'inscrire dans un registre plus conflictuel : des acteurs, définis en termes de genre, de race, de classes sociales, se préoccupe de sécuriser leur existence en mettant en œuvre une réponse à ce besoin. Nous pensons ainsi avoir démontré qu'il pouvait y avoir une démarche

d'analyse « développement » dans des problématiques très locales au Nord, à l'intérieur de pratiques associatives ou populaires.

Par ailleurs, la polémique et les controverses au sein d'un courant d'idées, de même que la prise en compte des conflits d'acteurs, au lieu d'être des obstacles, deviennent des ressources. Si cette thèse est principalement théorique, elle part du principe que les idées, les représentations sont porteuses de conflits d'acteurs réels. Confronter les positions, comprendre les acteurs qui les défendent, permet de se positionner non naïvement dans le débat sur le développement qui a déjà une longue histoire. Dans ce sens, accepter d'entrer dans le double registre du politique et du scientifique est ce qui a permis de proposer une cohérence à l'ensemble des pratiques qui sont « contre » l'accumulation et lui proposent un fonctionnement alternatif sur base de registres non exclusifs tournés vers le mobile du gain.

En interrogeant le rapport au politique des théories du développement, nous avons également questionné notre propre référence au politique et notre propre démarche. Elle se trouve assumée, explicitée au long des chapitres. Si nous pensons encore que le « politique précède le théorique¹ », nous pensons aussi que le théorie se forge au travers de la polémique entre différents points de vue.

Enfin, dans la question de la reconstruction d'une définition du développement en dehors de sa référence exclusive à la modernité et à l'accumulation, les outils de la critique féministe ouvrent une voie intéressante, au Nord, pour déconstruire des points de vue dominants. Mais la critique de la domination masculine se retourne, à l'intérieur même du féminisme du Nord, contre la prédominance du point de vue occidental sur le monde et propose un tremplin intéressant pour examiner d'autres féminismes, en particulier ceux du Sud. Ce « détour » par le Sud a permis de formuler au Nord des questionnements surgis d'autres contextes et de trouver de nouvelles adhérences possibles entre les concepts de genre et développement : détour questionnement par la littérature « Sud » de la littérature « Nord » sur le genre et le développement, détour par les problèmes posés quotidiennement aux populations du Sud pour les poser dans un contexte post-industriel au Nord et laisser ainsi le Sud éclairer le Nord sur ses propres fonctionnements. C'est bien l'observation d'un féminisme Sud qui, une fois contrasté, permet de se pencher sur les pratiques économiques et sociales des femmes du Nord comme

¹ C. KRAUS, F. MALBOIS, F. MESSANT, G. PANNATIER, C. PERRIN (2003), « Intellectuelle ou militante ? Le serpent de mer fait son numéro », *Nouvelles Questions Féministes*, « In/discipline, la volonté de faire science », Antipodes, vol.22, n°1, p.9.

porteuses de recomposition du lien social et, finalement, de reproduction étendue du vivant.

Au niveau du choix de l'objet d'analyse, ce détour a également permis d'explicitier en quoi réinscrire la problématique des femmes dans l'accumulation régulée ne constituait pas un exercice intéressant. En revanche, repartir de ce que le féminisme propose de subversif libère de la perspective de croissance dans laquelle le regard sur le développement s'est généralement laissé enfermer. Il démontre que le développement est (aussi) ailleurs, en tout cas plus largement situé que dans la logique de redistribution au sens polanyien.

II. LES APPORTS DE LA RECHERCHE A LA RECONSTRUCTION DU CONCEPT DE DEVELOPPEMENT AU NORD

Notre démarche a permis de rendre visibles et de formuler les enjeux liés à la redécouverte de la reproduction étendue du vivant comme un des axes autour duquel reconstruire une vision du développement.

2.1. Dépasser la vision modernisatrice et proposer un autre concept fondateur du développement

Le premier chapitre insiste beaucoup sur la critique du paradigme de la modernisation. C'est utile dans la mesure il marque encore beaucoup la problématique et les pratiques de développement. Les politiques d'ajustement structurels puis les politiques néo-libérales renouvellent sans l'affaiblir la modernisation. Or cette critique a démontré qu'il était possible de penser le développement « contre » et « en dehors » de la modernisation. Ces ressources ont permis l'élaboration du concept de reproduction étendue du vivant.

Cette proposition s'oppose à la vision modernisatrice en plusieurs points. La reproduction étendue du vivant est bien l'inverse de l'intégration ou de l'insertion de populations considérées comme des « marges » à un mode de production et de consommation conforme à la logique d'accumulation. Par ailleurs, loin d'être synonyme de tradition, nous avons montré comment la logique de reproduction est une logique de réinvention des conditions de vie à l'intérieur de contraintes que les populations tentent de maîtriser. Les pratiques d'économie sociale et toutes les pratiques relevant de la reproduction étendue manifestent une vitalité qui traduit une négociation constante avec les éléments déstabilisants de l'accumulation.

On remarquera que le concept de reproduction utilisé ici ne renvoie ni au travail domestique, ni au travail gratuit, ni au concept marxiste de reproduction de la force de travail, ni aux droits reproductifs. Il emprunte à chacun mais peut s'effectuer dans la sphère domestique comme professionnelle, il peut être rémunéré ou non, monétaire ou non monétaire. Il ne sert pas seulement au travail productif. En fait, production et reproduction ont été pensées arbitrairement de façon séparées et la reproduction a été assimilée à une de ces versions étroites.

Le concept de reproduction sert à exprimer des pratiques qui ont un lien étroit avec le care et qui entretiennent la société entière. Dans la définition de la reproduction étendue du vivant, production et reproduction dialoguent. L'exemple étudié d'un care qui combine ressources familiales et associatives, publiques et marchandes donne un exemple de reproduction étendue, non exempt de contradiction cependant.

2.2. Articuler le registre du moderne et du reproductif

Les problématiques de la modernisation et de la reproduction sont cependant bien liées. Si nous plaillons pour redonner à la reproduction sa place dans l'analyse du développement, nous n'appelons pas à un axe unique d'analyse, mais bien à une reconnaissance des deux registres pour saisir la réalité, deux registres qui avaient été simplifiés et réduit dans une opposition tradition/modernité. L'impression de densité qui ressort de notre analyse de terrain démontre bien que c'est en utilisant ce double registre que l'on démontre la multiplicité des enjeux. Ce que la modernisation a délimité, séparé, réduit à une multitude de confettis révèle bien plus d'enjeux qu'elle ne laisse transparaître. On l'a vu sur le terrain du care. En même temps, ce dernier donne à voir les scories d'un monde saisi par la modernisation où l'engagement des femmes dans le soin au sens restreint résulte d'une division inégale des tâches. Autrement dit, cette étude illustre bien ce qu'a produit la modernisation du point de vue des femmes. Or le care fait partie d'un ensemble plus vaste, traversé par la logique de reproduction étendue du vivant. Le discours des gardes-malades, à cheval sur le registre de la professionnalisation, du lien social et de l'affect illustre ce paradoxe au sein duquel les services étudiés sont pris. L'explicitation du paradoxe au sein duquel se trouvent les gardes-malades ne peut passer que par une reconstruction politique et informée de leurs propres pratiques, ce que nous avons tenté de faire.

2.3. Proposer une critique féministe originale de la modernité

Le concept de reproduction étendue du vivant permet également de déboucher sur l'idée d'une nouvelle économie politique féministe, qui proposerait une interprétation du rôle des femmes et de leur subordination comme un enjeu qu'éclairerait à la fois des rapports sociaux de sexe et les rapports entre modernisation et reproduction. Cette perspective n'est présente ni dans le féminisme marxiste, ni dans le féminisme libéral qui ne se saisissent pas de cette multiplicité des niveaux d'analyse. Elle est le plus souvent évacuée des analyses sur les contextes Nord où la modernité est une « donnée ». Aux yeux des féministes marxistes, les gardes sont des travailleuses qui vivent dans leur travail les conséquences de rapports de domination capitalistes et patriarcaux. Pour les libérales, elles sortent le soin de la sphère privée et c'est un début à l'émancipation et à la citoyenneté. Pour nous, il se joue aussi une résistance aux logiques d'accumulation qui nient l'importance du lien social. Cette résistance a une histoire et les femmes y activent à la fois le registre de la modernité et celui de la reproduction étendue.

Au niveau de l'analyse féministe, nous avons également montré en quoi elle n'était, globalement, pas réductible à l'hypermodernité. Le féminisme reproduit bien à son échelle le débat moderne-post-moderne. Ce dernier prend différentes formes et l'une d'elles est particulièrement intéressante, quoiqu'embarrassante. Il y a en effet une réelle difficulté, au Nord, à penser les femmes dans le développement. Mais la fascination pour la modernité touche autant les femmes du Sud que les hommes et la déconstruction qui est parfois faite de la société occidentale comme une société en mal-développement est loin d'anéantir le désir de modernité. Le féminisme habite, critique et reconstruit mais sous des formes multiples les domaines qu'il investit. C'est précisément la force du féminisme, d'être à la fois en dedans et en dehors et de proposer son hétérogénéité sous la forme de paradoxes. Ils nous ont finalement été utiles.

Par ailleurs, au travers de la pensée critique sur le développement et de la pensée critique sur le genre dans des contextes Sud se définit une problématique qu'il est impossible d'ignorer plus longtemps : la question du sens, l'importance de la réciprocité, de la tradition, du territoire, de ce qui définit la base de la cohésion sociale d'une communauté. A travers la reproduction étendue du vivant, ce que la pensée non conventionnelle signifie à la pensée conventionnelle sur le développement, c'est finalement son incapacité à formuler complètement les problèmes des populations. De même, ce que le féminisme du Sud signifie dans la critique « genre et développement », c'est que les femmes du Nord ne savent généralement pas penser les femmes du

Sud. La critique porte en elle la réhabilitation de certaines notions déqualifiées ou obliérées.

III. BILAN ET PERSPECTIVES

La piste que nous avons dégagée pour reparler de développement au Nord n'est pas sans difficulté lorsqu'il s'agit d'imaginer son prolongement. La principale difficulté réside dans la complexité des phénomènes que nous avons abordés ainsi que dans la diversité des théories que nous avons mobilisées, qui rendent impossible un discours simple sur la reproduction étendue.

Notre réflexion ne débouche pas dès lors sur des propositions concrètes permettant d'orienter demain les projets de développement. Mais comme l'indique notre introduction, le but n'était pas de savoir ce qu'il « fallait faire », mais bien de délimiter un nouveau champ sur lequel reconstruire un discours plus ouvert sur un autre développement. Il ne s'agissait certainement pas de proposer un paradigme « prêt-à-l'emploi », qui rassemblerait en une formule les réponses aux doutes énoncés depuis plusieurs décennies par les chercheurs, les praticiens ou les femmes à l'égard des politiques mises en œuvre au nom du développement.

Au total, nous avons conscience d'avoir adopté une démarche atypique, débouchant sur une contribution problématique, mais originale. Cette thèse constitue aussi une relecture politique des différents éléments théoriques que la rencontre du genre et du développement produit quand ils sont employés dans le renouvellement du concept de développement. Cette réflexion est utile mais elle doit encore se consolider par un approfondissement du travail empirique. Ce travail de relecture était néanmoins indispensable car il a permis d'éclairer d'inscrire notre recherche d'une nouvelle définition du développement au carrefour de plusieurs disciplines et courants de pensée, de nous revendiquer d'un positionnement théorique. Il sera d'autant plus utile dans des recherches empiriques ultérieures. A ce stade, on peut également conclure de notre réflexion qu'il y a bien là une voie intéressante pour reprendre les faits historiques dans un autre ordre, avec l'hypothèse que la modernisation a écrasé la reproduction mais que cette dernière reste vivace, y compris au Nord. La reproduction étendue du vivant doit donc pouvoir être « testée » sur plusieurs terrains.

Cette vision du développement demande de reconnaître les impasses dans lesquelles le capitalisme a poussé les acteurs collectifs traditionnels (syndicats,

mutuelles et associations) du care et sur leur capacité à se renouveler ou à faire alliance avec des acteurs émergents autour d'objectifs autonomes. L'attention portée, au Sud, à la façon dont les populations s'organisent dans un contexte de déstructuration de l'acteur public pourrait ainsi se traduire, au Nord, par un regard nouveau posé sur la prise en charge collective de certains aspects de la vie quotidienne dans un contexte de transformation des Etats-Providence vers un modèle autoritaire et réduit d'intervention publique. Ce renouvellement du regard doit très certainement s'accompagner d'une attention particulière pour les mouvements sociaux qui se sont avérés être des acteurs capables de réagir à une demande nouvelle de développement, souvent en dépit de la contrainte de l'accumulation régulée.

